

Corneille, *Le Menteur*

Acte I, scène 6

Le Menteur vient de commencer que Dorante a déjà réalisé la promesse du titre. Étudiant en droit à Poitiers revenu de la veille à Paris chez son père, il a eu l'occasion de mentir à deux reprises. Il s'est d'abord inventé une carrière illustre de soldat pour séduire Clarice, jeune fille rencontrée au jardin des Tuileries, avant de s'attribuer devant son ami Alcippe le mérite d'un festin aussi magnifique qu'irréel donné la veille à des jeunes femmes. Cliton, son valet, s'étonne et demande des explications. **L'entretien entre les deux personnages appelés à devenir le duo moteur de l'action dramatique évolue de la justification à l'éloge de l'invention verbale romanesque et théâtrale, pour s'achever sur une promesse de spectacle.** En effet, à Dorante, fondant la légitimité du premier mensonge sur la nécessité de piquer la curiosité de Clarice, Cliton oppose la gratuité du second et, sous la forme d'un éloge paradoxal, associe son maître à un romancier (v. 1 à 10). Dorante dévoile alors le ressort qui l'anime : mentir est un plaisir parce que, chez lui, la conversation est avant tout joute verbale (v. 11 à 17). Enfin, leur ultime échange (v. 18 à 23) se mue en promesse de spectacle dans laquelle la mise en abyme de la comédie s'accompagne d'un éloge méta-théâtral.

Projet de lecture : Comment l'explication entre Cliton et Dorante tourne-t-elle à l'éloge du théâtre et à une promesse de spectacle ?

I. Un éloge paradoxal du mensonge (v.1 à 10)

Cliton loue avec ironie la virtuosité de son maître.

1) Cliton réagit avec précaution au discours de Dorante (v.1)

- **La précaution oratoire ironique** « À vous dire le vrai » dans le 1^{er} hémistiche introduit sa réplique. En utilisant le nom « vrai », Cliton se met à distance de Dorante et place ainsi sa parole du côté de la vérité, contrairement à son maître.
- **Réaction** dans le 2nd hémistiche : « je tombe de bien haut » => stupéfaction soulignée par la locution verbale TOMBER DE HAUT (être extrêmement surpris) et que l'adverbe « bien » amplifie. Cliton réagit ainsi au 1^{er} mensonge.
⇒ Franchise de Cliton, il est interloqué.

2) Cliton change ensuite de sujet et commente le 2nd mensonge, celui du festin (v.2 à 9)

- **Le changement de sujet** est souligné par la présence de la conjonction de coordination adversative « Mais » au début du 2^{ème} vers. Le nouveau sujet de discussion est alors efficacement introduit par Cliton : « Mais parlons du festin » (point à la césure). L'impératif « parlons » souligne que Cliton souhaite dialoguer, partager son point de vue avec son maître. À l'initiative de ce nouveau sujet, il donne immédiatement son avis avant de laisser parler Dorante. Pour commenter l'histoire du festin, il se réfère à l'univers du roman.

- Il compare en effet, **dans un 1^{er} temps**, Dorante aux personnages de Urgande et Mélusine, deux fées légendaires. En rapprochant Dorante de ces deux fées, Cliton associe la réalité et la fiction. Il reconnaît par ailleurs les pouvoirs de Dorante, plus importants que ceux de ces personnages hautement puissants comme le soulignent :
 - o l'emploi d'un superlatif à la forme négative : elles « n'ont jamais sur-le-champ mieux fourni leur cuisine ». Le terme familier « cuisine », caractéristique du langage du valet, est ironique et il désigne les manœuvres, intrigues malhonnêtes de Dorante.
 - o les CC « sur-le-champ » et « au-delà des enchantements » mettent l'accent sur les pouvoirs de Dorante, ses talents d'improvisation : Dorante peut, grâce à ses mensonges, faire voyager dans le temps et dans l'espace. Il surpasse ainsi les fées.
- Témoin des pouvoirs de son maître, Cliton lui prête, **dans un 2nde temps**, une carrière romanesque (v.5 à 9)
 - o Il s'agit d'une projection comme en témoigne l'usage du conditionnel présent : « seriez » (v.5), « courraient » (v.7), « serait » (v.8). Il envisage cette carrière en s'appuyant sur les deux mensonges dont il vient d'être témoin
 - o Le superlatif « un grand maître à faire des romans » (v.5) envisage une carrière à la hauteur de son talent, talent rappelé au travers de l'anacoluthie « Ayant si bien en main le festin et la guerre » (v.6).
 - o Les vers 7 à 9 viennent ensuite confirmer les propos du vers 6. Pour évoquer le contenu des romans, Cliton emploie plusieurs périphrases qui tendent une fois de plus à associer la fiction à la réalité et insistent sur la puissance de Dorante
 - La périphrase « Vos gens » désigne en effet les héros de roman sur lesquels Dorante exerce sa puissance en les créant de toute pièce. À noter que le vers 7 insiste également sur le rythme effréné (accélération temporelle « en moins de rien » et spatiale « toute la terre ») qu'installe Dorante dans ses fictions.
 - Quant à la périphrase « des travaux fort légers », elle désigne les romans et souligne, quant à elle, la dextérité de Dorante, capable par les mots « de faire voir partout la pompe et les dangers » (verbe VOIR qui fait écho à son habileté à manier en virtuose l'hypotopie dans le récit du festin)
 - o La réplique se conclut par le vers « Ces hautes fictions vous sont bien naturelles » qui exprime la cause. Cliton reconnaît une qualité éminente : le mensonge est une seconde nature (« naturelle »), ce qui le rend indécélable.

⇒ Cette conclusion invite ainsi Dorante à prendre la parole.

II. Dorante se glorifie de ses mensonges (v.11 à 17)

Dorante dresse l'autoportrait en action d'un héros.

1) Dorante revendique son goût pour le mensonge (v.11)

- Sa réplique commence par l'affirmation « J'aime »
- L'objet de ce goût est ensuite précisé : « à braver les conteurs de nouvelles »

2) Dorante se présente ensuite en héros, guerrier du mensonge (v.12 à 15)

- Le verbe BRAVER (mettre au défi, rivaliser) introduit la métaphore guerrière filée dans toute la réplique.
- Après s'être présenté en sujet de l'action « J'aime à braver » par l'emploi de la 1^{ère} personne du singulier **il présente son adversaire**, représenté par le pluriel « les conteurs de nouvelles ». Seul contre tous, il se présente **en héros vaillant**. Cette périphrase est polysémique. En effet le terme « nouvelles » peut faire écho à un genre romanesque (cf « un grand maître à faire des romans »), ce que confirme la proposition subordonnée infinitive « quelqu'un s'imaginer » mais également aux informations, rumeurs véhiculées (cf conversation Alcippe/Philiste « la collation avecque la musique » ; I, 5) comme en témoigne le verbe « apprendre » v.13.
- Il entend toujours rester maître de la situation comme le montre le jeu sur les pronoms personnels :
 - o v.13 : il n'entend surtout pas laisser les « conteurs de nouvelles » prendre le dessus (cf « il veut m'apprendre » : « il » sujet / « m' » objet)
 - o Les adverbes temporels « sitôt » et « aussitôt » soulignent sa réactivité et font écho à ses talents d'improvisation qui lui permettent de garder l'avantage sur son adversaire
 - o v. 14, Dorante présente son arme : « Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire » => grâce à ses mensonges, il garde sa place de sujet. Grâce à son arme, le mensonge, Dorante prend l'ascendant sur son adversaire qu'il « force à se taire »

3) Le plaisir de mentir (v.16-17)

- Si le 1^{er} mensonge était au service de la séduction, le 2^{ème} procure du « plaisir » à Dorante. C'est ce qu'expriment ces deux vers. En s'adressant à Cliton, il l'invite lui-même à s'identifier aux propos de son maître.
- Le plaisir qu'il éprouve se trouve dans la victoire. L'arme que représente le mensonge rend en effet Dorante tout puissant, elle permet de « leur faire rentrer leurs nouvelles au corps ». Il entend ainsi remporter des joutes verbales puisque c'est sa parole qui l'emportera.
 - ⇒ Traitement original de la figure du héros cornélien. Il entend tirer sa gloire de ses mensonges.

III. La mise en garde vaine de Cliton (v.18 à 23)

1) Cliton met en garde Dorante avec précaution (v.18-19)

- Cliton commence par abonder dans le sens de son maître : « Je le juge assez grand ». Cette précaution oratoire est à nouveau ironique comme l'indique l'adverbe « assez » qui modalise son propos.
- La conjonction adversative « mais » introduit dès le 2^{ème} hémistiche la mise en garde du valet. Il modalise à nouveau son discours et anticipe les dangers encourus, « de fâcheux intrigues ».
 - ⇒ Système en apparence concessif qui, dans cette réplique, met en lumière la clairvoyance de Cliton.

2) Dorante se projette au contraire dans de prochaines aventures (v.20 à 23)

- La dernière réplique de Dorante témoigne de son assurance. Le futur « Nous les démêlerons » écarte non seulement les dangers envisagés par Cliton mais inscrit également Dorante dans l'action. La parole pour Dorante, comme au théâtre, est action. Ce verbe marque ainsi la fin de l'exposition et projette le spectateur dans les actes consacrés au nœud de l'intrigue. Le verbe DÉMÊLER est donc particulièrement significatif. Dorante se présente ainsi à la fois en dramaturge, acteur et metteur en scène.
- La conjonction adversative « mais » lui permet de rejeter « tous ces vains discours », c'est-à-dire ceux qui ont fait l'objet de toute la scène 6 (cf démonstratif « ces »). Il n'a en effet été question que d'évoquer les mensonges des scènes 3 et 5 et de les justifier. Ces paroles inutiles représentent un obstacle puisqu'elles « [l']empêchent de chercher l'objet de [s]es amours ».
- Les deux derniers vers relancent l'action comme en témoignent les impératifs « Tâchons » et « sache ». Le futur dans le dernier vers « Je t'apprendrai bientôt d'autres façons de vivre » suscite la curiosité du spectateur à qui Dorante promet de l'action. La périphrase « d'autres façons de vivre » annonce d'autres spectacles. Mise en abîme.

Conclusion. Fin de l'exposition qui donne une impulsion à la pièce. Éloge du mensonge qui est finalement un éloge du théâtre.

Ouverture : Acte IV, scène 1 dans laquelle Cliton joue le rôle de « conteur de nouvelles » lorsqu'il annonce à son maître qu' « Il court quelque bruit sourd qu'Alcippe s'est battu ». Dorante « le sert aussitôt d'un conte imaginaire » => Dorante passe de la parole vaine à la parole action.